

La cérémonie du Raoul célèbre la force d'être ensemble

Scènes Critique



Guy Duplat

Abonnés Publié le 11-10-20 à 08h56 - Mis à jour le 11-10-20 à 08h56

Création belge au Théâtre National de « La Cérémonie », magnifique et exalté spectacle du Raoul collectif.



© Céline Chariot

Quelques jours après sa création à Toulouse, *La Cérémonie*, troisième spectacle du *Raoul collectif* a enthousiasmé samedi le public du Théâtre National à Bruxelles.

Aux cinq joyeux hurluberlus philosophes et révolutionnaires du collectif s'ajoutent cette fois trois musiciens et pour la première fois, une femme, Anne-Marie Loop incarnant la grande histoire du Théâtre.

Tous très chic, ils vont fêter, mais quoi ? Est-ce le début ou la fin de quelque chose ? Ils ne savent pas ce qu'il convient de faire, répètent-ils avec humour, mais ils le disent, et ils sont là, c'est l'essentiel en plein Covid-19.

Et ce qu'on célèbre alors dans ces temps si incertains c'est la joie de pouvoir se retrouver encore ensemble, acteurs et public, pour le grand rituel du théâtre qui peut mieux dire ce qui traverse la société que mille discours politiques ou journalistiques.

Cela fait tant de bien de se retrouver devant ces exaltés splendides, ces perdants qui gagnent, ces généreux qui distribuent l'utopie qu'ils gardent chevillée au corps.

Ils mélangent si bien l'humour, le politique, le poétique, la musique et l'histoire du théâtre.

L'humour est irrésistible quand Jean-Baptiste Szezot joue le maladroit ou quand Jérôme de Falloise est déguisé en centaure dansant ensuite le tango.

La politique est omniprésente. Que faut-il raconter encore « *quand un monde s'effondre* », et que les artistes sont jugés « *inutiles et prétentieux* » ? Ils parlent du « *vent chaud qui se lève* », ils jugent que les lois de Créon qui gouvernent la ville sont devenues « *les lois de rien* » et s'interrogent sur la violence possible comme seule légitime défense « *face à un petit groupe qui semble s'accommoder de la disparition de notre humanité* ».

Le poétique aussi. Frie Leysen qui vient de disparaître disait que "*l'art doit être là pour analyser ce qui se passe dans une société, pour critiquer mais aussi pour faire rêver. Les artistes sont les seuls à pouvoir dire certaines choses.*" Le décor est fait de chaises en plastique vertes qui vont valdinguer, voler dans les airs où plane un étrange oiseau-branche activé par les acteurs. Une grande chouette arrive mystérieuse, elle est celle qui peut voir ce qu'on ne voit pas encore, le changement. Elle est aussi un « *revenant* » comme dans le vaudou au Bénin où le Raoul s'est rendu.

La musique aussi avec Romain David (excellent acteur du collectif avec encore les super David Murgia et Benoît Piret) qui multiplie les airs jazzy à la trompette.

Et pour tout magnifier, ils y mêlent des phrases d'une beauté qui donne le frisson, des scènes de Don Quichotte à Shakespeare, en passant par Antigone qu'incarne Anne-Marie Loop. Quand celle-ci porte un toast au simple fait d'être réunis et réplique à Créon incarnant tous les pouvoirs : « *Comment oses-tu !* », un frisson parcourt la salle.

Si le spectacle va continuer encore à s'affiner et s'affermir pour éliminer quelques flottements, il apporte déjà le ciel bleu du rêve et de l'action dans les nuages qui nous plombent.

Au Théâtre National à Bruxelles jusqu'au 18 octobre, au Festival d'Avignon fin octobre, à Tournai, les 17 et 18 novembre, à Namur du 24 au 27 mars et à Mons du 4 au 6 mai.